

Les émotions dépendraient de la culture

Loin d'être innées, ces états d'esprit se rattacheraient à la connaissance que l'on en a, affirment des chercheurs dans une récente étude.



REMYCORTIN

NON, NOUS NE RECONNAÎTRIONS PAS tous les émotions de la même façon ! « Nos résultats contredisent la vision prédominante en sciences cognitives selon laquelle les émotions sont universelles et que nous sommes "câblés" de manière innée à les expérimenter et les reconnaître », lance en effet Maxime Bertoux, coauteur de l'étude qui a apporté la première preuve clinique de la théorie dite constructiviste des émotions. Ce courant, développé dans les années 1960 par les psychologues américains Stanley Schachter et Jérôme Singer et repris en 2006 par la neuro-

scientifique Lisa Feldman Barrett, postule que les émotions sont des états d'esprit construits dépendant des spécificités culturelles de chacun. Une théorie qui va donc à l'inverse du concept d'émotions innées formulé par le naturaliste anglais Charles Darwin dès 1872.

Ce sont des personnes atteintes d'une maladie rare, l'aphasie primaire progressive sémantique qui se caractérise par une perte progressive des apprentissages (comme « Paris est la capitale de la France »), qui ont permis aux neuroscientifiques de l'Inserm, de l'université de Caen Norman-

die, de l'École pratique des hautes études et des CHU de Caen et de Rennes. Chez ces patients, tout ce qui est inné demeure intact. Mais ils distinguent mal les émotions : ils ont des difficultés à en donner des synonymes, des exemples ou des contextes dans lesquels on peut les ressentir. De plus, ils peinent à reconnaître des émotions sur des visages, allant jusqu'à inverser leur sens. Plus ces difficultés sont importantes, plus ils accusent un déficit de substance grise (cette matière distribuée sur la surface du cerveau qui contient les corps cellulaires des neurones) comme le révèle l'imagerie par résonance magnétique (IRM). Conclusion : c'est le même réseau neuronal qui est responsable à la fois des connaissances et de la reconnaissance des émotions.

Un enrichissement du vocabulaire primordial

La capacité à reconnaître les émotions dépend donc de leur connaissance, tandis que le vécu des émotions est influencé par la culture de chacun, concluent les scientifiques. Ainsi l'expression de la joie, de la surprise ou de la peur est mieux caractérisée dans les pays riches, industrialisés, éduqués, démocratiques et occidentaux, selon les chercheurs.

Pour Maxime Bertoux, cette étude montre qu'enrichir les connaissances émotionnelles est primordial. « Un meilleur rapport aux émotions, par l'enrichissement du vocabulaire émotionnel des enfants, par des enseignements spécifiques aux émotions, par une exposition plus grande à des œuvres fictionnelles, et éventuellement, en cas de souffrance, par des thérapies cognitives et comportementales, permet une meilleure reconnaissance des émotions, et sans doute une meilleure régulation de ces dernières », conclut le neuroscientifique. ■

Marion de Vevey

La reconnaissance des émotions dépendrait du niveau de leur connaissance et ne serait donc pas innée. Les chercheurs ont en effet identifié un même réseau neuronal responsable à la fois de l'une et de l'autre.